Ó Sullivan

65

C II d 8

DISSERTATION

Sur la meilleure forme des

SOULIERS.

PAR

Mr. PETRUS CAMPER.

Calceus pede major subvertit, minor urit.
(HORAT.)

AUX DEPENS DE L'AUTEUR.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVANT-PROPOS,

UNe plaiſanterie a donné lieu à ce petit *Traité ſur la meilleure forme des Souliers*: j'ai voulu prouver à mes anciens Eleves qui me ſoutenoient que les *matieres à Diſſertation* étoient epuiſées, que le ſujet le moins important, fut-il un *Soulier*, un *Sabot* &c. devoit devenir intérréſſant entre les mains de quelcun qui le poſſederoit à fond & en parleroit de connoiſſance de cauſe. On me fit un défi: on crut du moins que je n'oſerois jamais le publier ſous mon nom. Je me prêtai á la plaiſanterie & j'ecrivis.

Mais plaiſanterie à part, mes raiſonnemens ſur les ſuites qu'entrâine notre miſerable chausſure, ſont fondés ſur des obſervations trés ſuivies & ſur des experiences reiterées. Il ne tient donc qu'aux Elegans & Elegantes d'en profiter: les peres & meres ſurtout feroient eviter bien des tourmens à leurs enfans. Si je puis le leur perſuader, mon objet eſt rempli. Je ne dirai pas:

Ridendo castigat mores,

Mais

Ridendo calceos corrigit.

PETRUS CAMPER,

Sur la meilleure forme des

SOULIERS.

Non multum abfuit, quin ſutrinum quoque inventum à Sapientibus diceret Poſidonius.

SENECA.

INTRODUCTION.

IL eſt étonnant que des gens de mérite de tous les tems ayent porté jusques aux minuties les ſoins des pieds des chevaux, mulets, bœufs, & autres animaux de charge ou de bât, & qu'ils ayent négligé entièrement ceux de leurs propres eſpè-

ces, & les abandonnoient à l'ignorance des ouvriers, qui, pris collectivement, ne ſcavent faire un Soulier que par routine & ſuivant la mode ridicule & le goût depravé de leurs jours. Auſſi la Chauſſure actuelle ne ſert-elle, dès notre enfance, qu'à difformer les Orteils & à donner des cors aux pieds; ce qui rend notre marche non ſeulement désagréable, mais très ſouvent impoſſible: effet néceſſaire de l'ineptie de nos Cordonniers.

Nous plaignons avec raiſon le ſort des Dames Chinoiſes, à qui, par un uſage barbare, on diſloque les pieds, & nous nous ſoumettons de gayeté de cœur & depuis nombre de ſiecles, à une gêne quaſi tout auſſi cruelle. Jedis nombre de ſiecles; car comment C. *Celſe*, qui a vecu avant l'Ere Chretienne, *Paul d'Egine* & *Aëce* parmi les Grecs, auroient-ils décrit avec tant de préciſion les maladies des pieds cauſées par les Sandales & les Souliers malfaits? Il eſt apparent que tout le monde ne ſuivoit pas l'exemple de Socrate, qui alloit pieds nuds.

Les Souliers de notre tems n'ont aucun avantage ſur ceux des Anciens. Je me ſuis convaincu par ma propre expérience de la difficulté de trouver dans les voyages des Souliers commodes. Je n'en ai jamais rencontré de tels à Londres, rarement à Paris. Mais à Amſterdam & à Groningue, j'ai trouvé quelques Cordonniers, viellis dans le métier, qui ſont entrés dans mes idées, en voyant les tristes marques des expériences involontaires ſur mon propre pied: celui cependant qui m'a le mieux ſervi tant pour la commodité de ces Soulieurs que pour l'aiſance de la marche, eſt un jeune Maître-cordonnier de la Haye.

L'expérience & les reflexions me firent bientôt croire qu'un Soulier fait pour une ville, ne convenoit pas à une autre. Un Soulier, par exemple, bon pour la Haye, ne l'eſt plus autant pour Amſterdam, & eſt défectueux à Leuwarden, Groningue, & partout où les rues ſont pavées de cail-

loux, tels que la nature nous les offre, ſans être façonnés ni rien, comme à Hambourg, Berlin &c. où le pavé eſt encore plus mauvais, & où par conſéquent il faut acquerir de l'habitude pour éviter ces inconvéniens desagréables dans la marche.

Au ſurplus je ſçais maintenant que la méthode de prendre la meſure d'un Pied eſt défectueuſe même chez les plus célebres & les plus habiles Cordonniers. L'Anotomie m'a fait voir que notre Pied s'allonge dans la marche & ſe racourcit pendant l'inaction. Par conſéquent la meſure priſe ſur la Semelle du Pied en répos, ſelon la routine ordinaire, doit produire un Soulier trop court pour un Pied en marche, & ce Soulier doit, par cette raiſon, pincer le grand Orteil & le Talon. Brèf, les articulations de chaque Doigt feront des éminences, la Semelle étant trop forte & trop dure pour pouvoir ceder & ſe prêter.

L'expérience m'a encore prouvé que le

Talon du Soulier devroit être plus avancé ſous la Plante du Pied afin de ſoutenir le centre de gravité. Il devroit-être auſſi plus haut pour un pavé inégal, que lorſque nous marchons par la maiſon, ou dans un jardin, ou aux promenades commodes de la Haye.

Je me rappelle que dans ma jeuneſſe, les Souliers avoient le devant un peu relevé. Nos jeunes Voyageurs enſuite ont introduit ici la mode de Paris, de porter des Souliers très plats & peu profonds, avec des Talons fort hauts. Nos Cordonniers l'adopterent; ce qui produiſit une revolution générale dans la forme des Souliers chez nous. Celle des Talons reſtant toujours la même, je fis l'acquſition de Souliers de cette eſpece, ſans me douter de la différence. J'en fus cruellement désabuſé aux dépens de mes Orteils, qui heurtoient chaque groſſe pierre qu'ils rencontroient. La cauſe de cet inconvénient étoit une vraie énigme pour moi, jusqu'à ce que les Souliers fuſſent devenus un

objet de mes reflexions. Je découvris alors les véritables raiſons de ces martyre.

Les principes de mes recherches ſont fondés ſur l'Anatomie & ſur la théorie de *Borelli*. Elles me font voir l'importance de cet objet, & me portent à croire que tout le monde me ſaura gré, ſi je le mets à même de profiter de mes recherches phyſiques ſur une partie de notre Chausſure dont nous ne pouvons pas nous paſſer.

Les hommes ne marchent pas tous de la même façon; les femmes, par exemple, ne marchent pas comme les hommes; parcequ'elles ont les hanches plus larges. Les enfans en different auſſi, à cauſe de la petiteſſe de leur Jambes. Les vieillards, ayant la tête & tout le corps même trop penchés en avant, ſont obligés de plier leurs Genoux pour ſoutenir le centre de gravité, qui tombe néceſſairement davantage ſous le dos du Pied.

Vers la fin d'une groſſeſſe, la partie ſupérieure du corps d'une femme penche en

arriere, afin de ſoutenir le centre de gravité, dérangé ſans cela par le poids du fruit qu'elle porte dans ſon ſein, & qui ſort hors de la ligne de gravité. Dans ces circonſtances la plûpart des femmes marchent ſur les Talons.

Nos Dames & Demoiſelles du bon ton, ont des Talons à leurs Souliers très hauts & très minces; afin que le Pied paroiſſe plus petit & plus mignon, on les avance tant qu'on peut au deſſous du dos du Pied. Par une vanité ridicule nos Bourgeoiſes ont adopté auſſi cette mode abſurde. Nos païſannes ſont plus ſages; elles ſe ſervent de Souliers qui aſſurent leur corps, & rendent leur marche aiſée.

Il n'eſt pas difficile de comprendre que les perſonnes d'une taille élevée, marchent différemment des petites, & que par conſéquence elles ont beſoin de Souliers d'une forme différente.

L'éducation n'a pas moins d'influence ſur la forme des Pieds: la pointe du Pied d'un gentilhomme doit toujours être tour-

née en dehors; celle des païsans, & particulierement des batteliers, le ſont en dedans. Le célebre Mr. *André* a fort amplement discuté cette matiere dans ſon Orthopedie. p. 254 & 255. Il eſt incontestable que la bonne poſition des Pieds, qui eſt celle de les avoir tournés en dehors, contribue au ſoutien de notre corps lorsque nous ſommes debout; parceque nous formons alors avec les deux Pieds une eſpece de triangle, qui, comme les trépieds, en conſtitue la fermeté. C'eſt donc avec raiſon qu'on appelle dans l'article de la *Danſe* la poſition des Pieds en dedans, *la fauſſe poſition* (voyez le Vol. VIII. Rec. des planches Pl. 1. Fig. 9. 10. 11. 12. & 13, du Dictionnaire Encyclopédique.)

Il reſulte de tout ce que nous avons dit ci-deſſus, que les Souliers qui ne ſont pas appropriés à notre marche, ſont défectueux; que par conſéquent un Mre. Cordonnier qui voudroit exceller dans ſon art & ambitionneroit l'avantage de fournir

des Souliers parfaits à ſes pratiques, doit avoir une connoiſſance exacte de ces ſortes de différences ; particulierement s'il veut les préſerver des cors aux articulations & entre les Orteils, & des verrues ſous les Ongles, ſurtout de celui du grand Orteil, qui cauſent des douleurs vraiment inſupportables. Il préviendra tous ces inconvéniens en donnant une bonne forme aux Souliers : alors les Orteils ne ſe courberont plus, les Ongles ne tourneront pas, la grande articulation du principal Orteil, & le Pied même, ne ſeront plus aſſujettis aux enflures & tumeurs, & la peau du Pied en général ſera garantie de tout détriment. Je dis plus : ſi ce Cordonnier entend bien ſon métier, s'il eſt intelligent, qu'il a une idée nette de la marche ; s'il ſçait diſtinguer la forme naturelle d'un Pied d'une forme défectueuſe, il corrigera dans un moment les défauts de ſon ouvrage, & préſervera par là ſes pratiques d'une torture cruelle. Immanquablement il les empêchera de broncher, de heurter

avec les pointes des Pieds & de ſe faire des entorſes. Telle eſt l'importance qui reſulte de la mauvaiſe conſtruction des Souliers; & d'autant plus eſt-il eſſentiel de de leur en fixer la meilleure posſible.

Malgré cela cependant, mes Lecteurs pourroient être ſurpris de voir un Docteur & Profeſſeur en Medicine, s'abaiſſer jusques à traiter un auſſi mince ſujet. Mais je me flatte que leur étonnement ceſſera, s'ils parcourent avec attention ce Memoire jusques au bout: ils verront l'immenſité de connoiſſances qui ont dû concourir pour remplir dignement un auſſi grand objet. Qu'ils ſe rappellent ſurtout que Xenophon ce grand Général, n'a pas dédaigné de transmettre à la poſtérité des inſtructions judicieuſes pour conſerver les Pieds des chevaux! Qu'un Duc de Newcaſtle, & tant d'autres celébres perſonnages, ſe ſont fait un mérite d'écrire ſur les Sabots des chevaux, & ſur la maniere de les préſerver de toût mal par une ferrure convenable. A tout prendre nos Pieds va-

lent bien ceux de ce fier animal, & la charité bien entendu commence par ſoi même. Je conſacre donc à l'homme toute mon attention & tous mes ſoins. Je travaille pour ſon bien, & ce motif, joint à l'exemple des deux grands hommes que je viens de citer, repand un air de dignité ſur mon ouvrage, & doit me juſtifier.

Auſſi pourroit-on conſidérer ce petit Mémoire comme un ſupplément à ma Diſſertation ſur l'Education phyſique des enfans, inſerée dans le VII. Tome. Part. I. p. 351. des Mem: de l'Acad. de Harlem.

Je me propoſe en premier lieu de conſidérer mathématiquement le Pied & notre façon de marcher; enſuite le Soulier, les parties qui le compoſent & ſa forme tant pour les hommes que pour les femmes & les enfans. J'en montrerai après la meilleure forme. Les maladies & les incommodités enfin qui proviennent des Souliers malfaits, avec les remedes formeront la derniere partie de ce petit Traité.

CHAPITRE PREMIER.

Du Pied.

§. 1. Comme il n'eſt pas abſolument néceſſaire de donner ici une déſcription anatomique & préciſe du Pied, nous recommandons plutôt à nos Lecteurs de conſulter les ſuperbes planches du grand Albinus, celles de Cheſelden, ou de Mr. Sue: ceux qui ne ſçavent pas les langues de ces Ouvrages magnifiques, peuvent ſe ſervir des figures de Bidlo & de Palfin. Il ſera cependant néceſſaire pour pouvoir expoſer plus clairement nos idées, d'en donner une déſcription, du moins ſuperficielle.

Notre Pied, (fig. I.) ſe diviſe en trois parties, dont la principale est N. E. qu'on appelle le Tarſe; E, D, le Meta-tarſe, & les Orteils D, A.

Le Tarſe N, E. eſt compoſé de ſept Os, le Meta-tarſe en comprend cinq, les Or-

teils du Pied ont chacun trois Osselets, excepté le grand Orteil ou Pouce, qui n'en a que deux. Il y a encore deux Osselets K. sous la jointure du grand Orteil avec l'Os du Meta-tarse D. qu'on appelle les Os lenticulaires, ou plutôt Sesamoideéns, à cause de la ressemblance avec les grains de la plante *Sesamium*, dont les anciens Grecs ont emprunté le nom.

Les sept Os du Tarse n'ont pas beaucoup de mouvement entre eux; ceux du Meta-tarse ou avant-pied en ont beaucoup plus. Les Orteils sont, comme ceux des Doigts de la Main, très mobiles; tellement même que je me souviens d'avoir vu à Amsterdam, il y a vingt & cinq ans, un homme qui n'avoit au lieu des Bras, que quelques petites appendices immobiles; ce petit homme exécutoit pourtant avec ses Pieds tout ce, que nous autres faisons avec nos Mains: il écrivoit, tailloit sa plume, tiroit un pistolet &c. Feu le Professeur *Roëll* a disequé en ma présence les petits Bras

monſtreueux afin d'en montrer la défectuoſité.

Ulisſ. Aldrovandus a donné dans ſon *Hiſt. des Monſtres*, chap. IV., ſur la mauvaiſe conformation des Bras & des Mains p. 475; pluſieurs exemples ſemblables: entre autres ceux d'une femme, qui faiſoit exactement avec ſes Pieds tout ce que nous ſommes capables d'executer avec les mains. Le cas d'un certain *Thomas Schuueiter* (p. 482. ib.) eſt très remarquable. Nous y renvoyons notre Lecteur.

La compoſition des Os & l'arrangement des Muſcles prouvent auſſi évidemment que notre Pied pourroit ſervir à pluſieurs uſages, s'ils n'étoient pas entierement negligés & rendus inutiles, du moins en Europe, par les mauvais Souliers, faits quaſi expreſſement pour en détruire le méchanisme.

Il m'a paru auſſi que les anciens Grecs gatoient leur Pieds par les Semelles, κρεπιδα, ou *ſolea*, auſſi bien que par le Soulier, qu'ils appelloient υποδημα,

ὑποδήσις ; ou *calceus*, comme il paroît dans C. Celſe, Paul d'Egine & pluſieurs autres.

Le grand Orteil eſt plus court que le ſuivant, pourtant pas autant qu'on l'a quelquefois obſervé dans les ſtatues des Anciens & dans les tableaux & gravures de C. van Haerlem, de Goltzius & autres artiſtes du ſixieme ſiecle.

Le Pied me paroît avoir été, par cette même raiſon, repréſenté pointu par devant; auſſi a-t-il été presque par tous les peintres deſſiné en loſange pour ſervir d'esquiſſe, comme on le peut voir dans le livre ſur l'art de deſſiner de *C. van de Pas*, & autres.

Les Souliers des deux ſexes ſont faits à peu près ſur le même principe, plus pointus dans un tems que dans l'autre; mais toujours de façon, que les quatre Orteils ſont étroitement ſerrés l'un contre l'autre, & contre le grand orteil; au point même que les uns chevauchent ſouvent ſur les autres faute d'espace.

Non ſeulement les Orteils, mais les cinq Os du Meta-tarſe ou avantpied, perdent auſſi par là leur mobilité & leur forme. Les ſept Os du Tarſe en ſouffrent moins, & uniquement par les grands Talons, principalement chez les femmes, comme nous le prouverons évidemment dans le chapitre ſuivant.

§. 2. En conſidérant la Plante du Pied, on voit clairement que la ligne diagonale de ce prétendu losange, ne paſſe pas par ſon milieu, mais que la partie extérieure eſt beaucoup plus grande que l'intérieure, c'eſt-à-dire que A, B, D, M. fig. VIII. ſurpaſſe l'intérieure A, B, E, N.

Les formes ſont pourtant faites deſorte, que cette diagonale A, B. paſſe exactement par le milieu, & qu'une même forme, puiſqu'elle doit ſervir pour les Souliers des deux pieds, cauſe encore plus de gêne & de compreſſion aux Orteils: enſorte même que le grand Orteil, tout fort qu'il ſoit, eſt tiré vers les autres, & pouſſé très ſenſiblement en dehors, par où

il

il devient moins utile pour marcher. De là vient cette grande tumeur en D. (fig. 1.) ou E. (fig. 8.) qui nous fait ſouffrir ſi cruellement lorsque les Souliers ſont trop étroits; ſouvent même il ſurvient une inflammation qui nous empêche pendant quelque tems de marcher. La mode pourtant ſoumet tous nos Petits maîtres à cette peine, & la vanité étouffe leurs plaintes.

§. 3. La nature a tellement façonné la Plante du Pied, que nous nous appuions uniquement ſur les Talons & les articulations de l'avant-pied qui ſ'unisſent avec les Orteils; & extérieurement ſur la tuberoſité de l'Os du Meta-tarſe qui ſ'unit avec le petit Orteil en Q.

Tous ces points d'appui touchent la terre par une ſurface unie dans la ligne A, B. (fig. 1.) Mais cette ligne s'augmente dans la marche au point que la négligence de cet allongement dans les Souliers nous cauſe la plus grande douleur & défigure nos Pieds.

Chez les Femmes cette ligne A. B. (fig. III.) acquiert une figure concave comme B, V, T, U, *a*; ce qui occaſionne une multitude de maux dont nous parlerons dans la ſuite, après avoir fait connoître la ſtructure du Pied.

CHAPITRE DEUXIEME.

Des Os qui compoſent le Pied.

§. 1. Lorsque nous examinons la compoſition des Os du Pied comme dans la fig. I. nous voyons au premier coup d'œil que l'Os du Talon N. M. I. touche la terre, comme auſſi l'Os lenticulaire K. & le grand Orteil A. C. & que tous ces points tombent dans la ligne A. B. L'Astragale R. N. I. qui ſupporte tout le poids du Corps en R. n'eſt ſoutenu que par deux lignes obliques R. B. R. A. comme on le voit dans la fig. III. d'où reſulte, lorsque nous reſtons debout tranquilles, & encore plus lorsque nous levons des grands poids, un leger enfoncement du point R. vers la terre, & que les deux points A. & B. tachent s'éloigner l'un de l'autre, & s'éloignent en effet. La ligne A. B. devient donc plus longue, enſorte que, ſi l'enfon-

cement pouvoit toucher la terre, les lignes R, B., & R, C. jointes enſemble ſeroient comme B, X.

Il eſt donc évident que un Soulier fait à une juſte méſure, priſe lorsqu'on étoit asſis, pincera le Pied cruellement entre N, B. & A, O. (fig. I.) dès qu'on ſe tiendra debout, ſurtout ſi le *Quartier* ne cede pas en arriere; ce que la boucle empêche en partie; quoique chez la plûpart le Talon du Pied le pouſſe en dehors & défigure le Soulier.

§. 2. Le changement que le Pied ſubit quand nous marchons, eſt de plus grande conſéquence, car le grand Orteil A, R, fig. II. reſte alors à terre: le Métatarſe, ou avant-pied s'éleve de *b* à B., d'où la ligne *d*, *c*. s'allonge & s'étend jusques à B. gagnant ainſi la longueur *c*, B. qui eſt d'un ⅛ de pouce dans cette figure, & par conſéquent d'un pouce entier méſure de Paris.

Il faut remarquer que j'ai pris les troïs premieres & la ſixieme figures de la III.

planche *du Squelette & des Muscles* du Grand *Albinus*, qui repréſentent la quatrieme partie du Pied de grandeur naturelle de ſa XXXII planche des Os, fig. 1.

La Semelle du Soulier ordinairement faite d'un cuir très fort, devient par conſéquent proportionnellement trop courte; le Soulier pince en ce cas le Talon, & fait un bien plus terrible effet ſur le grand Orteil, & les autres à proportion. Car puisque la Semelle ne peut pas ſe prêter de *c* en B., il ſuit que A. cede vers *c*, & que le grand Orteil s'éleve vers *f*. & forme un angle *e*, *f*, D. & ainſi des autres. C'eſt delà que nous viennent toutes ces difformités aux Orteils & tous ces Cors douloureux ſur les articulations de ces parties.

Plus notre marche ſera accelerée, & plus la Semelle ſe raccourcira; parceque C. B. y ſera toujours proportionnée.

Il faudra donc qu'un Soulier ait pour le moins un pouce ou ½ de plus que A. B. qui eſt la longueur exacte du Pied.

quand il pose à terre & que le Cordonnier le mesure : il est vrai que par routine il y ajoute quelques lignes; mais cette addition dépend d'une conjecture qui n'est fondée sur aucun principe, puisqu'il ignore le véritable allongement du Pied, comme je viens de le prouver.

Il est d'ailleurs certain que cet allongement n'est pas le même pour tous les hommes, & par conséquent il est très nécessaire de prendre premierement la mésure d'A, *b*. avec la mesure droite, & puis avec un ruban de cuir, ou de linge celle de A, *d*, B. quand le pied est plié comme dans la fig. 2. de *b*, *a*, B. pour déterminer la juste longueur de la semelle.

Un point est $\frac{1}{4}$ d'un pouce de Rhynland, un peu plus que $\frac{1}{4}$ d'un pouce de Frise ou d'Overysel; car $\frac{16}{4}$ pouces font 13 points de la mésure ordinaire dont se servent les Cordonniers.

Les deux points qu'ils ajoutent ordinairement ne font que $\frac{1}{24}$ du Pied, tandis

que l'allongement pour la Semelle devroit être $\frac{1}{13}$.

§. 3. Lorsque nous contemplons les Pieds de nos jeunes Demoiſelles, aſſervies à la mode, nous voyons qu'ils ne touchent point la terre dans la ligne A, B. fig. III. mais qu'ils font la figure courbe B, V, T, *a*. à cauſe de la hauteur du Talon V, S. ſur lequel poſe toute la gravité du corps. C'eſt le dos du Pied qui y ſouffre le plus.

Le Pied n'a donc plus la véritable longueur A, B., mais *d*, *a*, *b*. ayant perdu la longueur de W. *a*, c'eſt-à-dire $\frac{2}{3}$ du Talon V, S.

Le dos du Pied eſt par conſéquent plus convexe, plus arrondi, ce qu'on prend pour une beauté ſinguliere; & le Pied paroît non ſeulement plus petit, mais l'eſt en effet.

§. 4. Mais cet arrondiſſement du Pied ne ſauroit s'effectuer à ce point ſans faire ſubir aux Os de l'avant-Pied un très grand changement, ſur tout à ceux du

Tarſe, comme l'Os du Talon & la tête de l'Aſtragale H. & L.

Il eſt plus que probable, que chez la plûpart des hommes & des femmes, l'Os du Talon, quand les Pieds ne ſont pas gatés par des Talons hauts, reçoit la partie antérieure de l'Aſtragale H, fig. I. avec l'éminence M, L. qui eſt alors diviſée en deux ſinuoſités E & F. fig. IV. ſéparées par un intervale K: très ſouvent pourtant il n'y a qu'une ſeule ſinuoſité, comme E. F dans la figure. V. On peut faire avec raiſon la queſtion ſuivante: laquelle des deux eſt la véritable ou la naturelle?

Le grand Veſale a très diſtinctement repréſenté & décrit ces deux ſinuoſités (de C. H. Fabr: Lib. I. Ch. 33. fig. 7. 8. & 9.) Albinus les a de même trés nettement expliquées dans ſon petit Livre *des Os*, ou *de Ostibus*, & il a très clairement commenté Veſale §. 215. Mais il les a paſſées dans ſon Livre *ſur le Squelette* ou *de Sceleto* in 4to p. 503. ne décrivant qu'une ſeule ſinuoſité comme dans notre fig. V.

Ausſi en a-t-il donné la figure conformement à cette déſcription (Tab. Oſtium XXIX. fig 2. & 6.) On pourroit donc conclure delà que cette conformation étoit la plus naturelle. *Albinus* ne s'eſt pourtant ſervi que d'un ſeul & même Squelette pour en faire faire les figures; cette ſingularité ne prouve donc rien ſi non que la conformation de cet Os étoit telle dans cet individu. Il eſt à remarque que *Winſlow*, dans ſon traité des Os ſecs (§. 901.) ne fait mention que d'une ſeule ſinuoſité, & que M^r. *Sue*, dans ſes planches précieuſes pour ſervir d'explication à *Mouro*, ne repréſente auſſi qu'une ſeule ſinuoſité (pl. XXV. fig. 1. B. B.) quoique dans ſon excellent traité des Os, (p. 295.) il en ait décrit très poſitivement deux. *Bidlo* a auſſi donné deux ſinuoſités à l'Os du Talon dans la 105. planche de ſon grand Ouvrage ſur l'Anatomie.

Il me paroît donc à préſent probable, que ces deux ſinuoſités s'uniſſent par la gêne que les Souliers leur font eſſuyer.

Je conſerve dans mon Cabinet l'Os du Talon d'un enfant nouveau-né, auquel il y a très diſtinctement deux ſinuoſités. Un autre Os ſemblable d'un enfant de deux ans environ, a auſſi ces deux ſinuoſités comme dans la figure. IV. Albinus les a auſſi repréſentées doubles dans ſes admirables figures des Os des enfans (pl. XII. fig. 81. *d*, *e*.) Il eſt donc évident qu'elles ſont autant de fois, & peut-être plus ſouvent, doubles que ſimples; exceptez-en les Pieds des femmes auxquels je les ai trouvées toujours ſimples; mais on ne doit pas s'en étonner lorsqu'on fait attention qu'elles portent toutes, à l'exception de quelques unes, des Talons fort élevés.

§. 5. C'eſt à mon regret que je poſſede qu'un ſeul Squelette entier d'un homme boëteux; quoique en revanche j'aie un grand nombre d'Os de la Hanche & de la Cuiſſe des boëteux de deux ſexes. Si j'avois prévu l'utilité dont ils me ſeroient ici, j'aurois conſervé quelques Os des Pieds.

Dans ce ſeul Squelette pourtant la Cuiſſe gauche étoit disloquée, & la nature, par une prévoyance ſinguliere, y avoit formé une nouvelle cavité pour recevoir la tête lutée de la Cuiſſe.

Les deux ſinuoſités de l'Os du Talon du côté gauche ſe ſont unies & ne forment qu'une ſeule, qui eſt oblongue, comme dans la figure. V. Celles du côté droit, qui étoit le côté ſain, ſont encore ſéparées.

La raiſon de cette union eſt apparemment que le Pied raccourci dans les boëteux, eſt ſoutenu, comme celui des Femmes, uniquement par les Orteils.

§. 6. La tête de l'Aſtragale H. fig. III. des Pieds des Femmes qui ſe ſervent des Talons très hauts, eſt pliée en bas: cela arrive encore plus facilement aux jeunes Filles, puisque le col de l'Aſtragale eſt encore entierement cartilagineux. L'Os naviculaire s'enfonce auſſi, & en ſuite l'Os cunesforme E, G.

Le pis de l'affaire eſt, que les ſurfaces,

qui ſe touchent réciproquement entre ces Os, & ceux du Metatarſe, diminuent par là ſi conſidérablement, & s'éloignent tellement de l'état de la nature, qu'on ne peut plus les redreſſer ni les diriger en ligne droite A, B.

C'eſt là la raiſon des grandes douleurs qu'éprouvent les femmes habituées depuis longtems aux Talons hauts, lorsqu'elles ſont obligées de marcher Pieds nuds ou ſans Souliers: elles ſouffrent en ces cas aux gras des Jambes, parceque les muscles poſterieurs (*gaſtrocnemii, cum Solco*) de cette partie, qui forment le Tendon Achile, ne ſont plus ſusceptibles d'une auſſi grande tenſion.

§. 7. Il arrive encore aux Femmes tout ce que nous avons prouvé devoir arriver aux hommes dans la ſeconde ſection de ce Chapitre, & le grand Orteil ſe courbe vers *p.* comme dans le Pied de l'homme.

Les Femmes du commun en Hollande préferent de marcher en Pantoffles, puiſqu'elles ont moins de peine de la dimi-

nution de la Semelle, que lorsqu'elles ſe ſervent de Souliers presque toujours mal-faits.

Le Talon haut fait que le centre de gravité R. n'étant point ſoutenu, ni gardé par la partie laterale du Pied, agit dans la ligne R, *a.* par où les Orteils ſe courbent encore plus que chez les Hommes ou chez les Femmes qui portent des Talons plats & larges.

Il en réſulte donc évidemment, que les Dames, à cauſe de leurs hauts Talons ſont moins fermes ſur leurs Pieds, & qu'elles ſont ſouvent expoſées aux entorſes, puis que les Talons ſont trop profondement placés ſous leurs Pieds, & que la Semelle, que ſert baſe, eſt trop petite. L'expérience journaliere eſt une preuve convaincante de cette vérité.

Le fameux Mr. *Andry* a déjà remarqué dans ſon excellent traité ſur l'Orthopedie (Tom. I. p. 68.) que les Talons hauts font courber l'épine du dos des jeunes Demoiſelles, & qu'on ne devoit pas les leur ac-

corder avant l'âge de 15 ans. Il ajoute que les Souliers trop étroits, ſont de même très préjudiciables à la taille, en tant qu'ils occaſionnement de la gêne & de la douleur; & que les jeunes Demoiſelles, pour éviter ces inconvéniens désagréables, contournent leur corps en différens ſens &c.

Il eſt certain que les mêmes cauſes produiront les mêmes effets chez les Hommes qui portent des Talons trop hauts.

§. 8. Puisque nos Jambes ſont poſées ſur nos Pieds, & que le centre de gravité de tout le Corps agit dans la ligne perpendiculaire, appellée par *Borelli* la ligne de propenſion, *linea propenſionis*, & repréſentée par R, S. dans les 3. & 6. fig; il ſuit, que cette ligne doit toujours être obſervée. Par conſéquent les Talons B, T, *b*. (fig. VI.) doivent avancer ſous le Pied au delà de cette ligne R, S. & avoir pour le moins ⅓ de la lougueur du Pied.

Dès que l'on fait les Talons plus courts,

comme il eſt d'uſage chez nos jeunes élégans, c'eſt-à-dire qu'ils n'avancent pas juſque à R. S. mais juſque à *v*, *y*. & qu'ils ne ſoutiennent pas la ligne de gravité, ils ſont repouſſés en arriere, & ſe détachent bientôt de la Semelle en T. V. & la plante du Pied s'enfonce.

§. 9. Le bois du Talon des Souliers des Dames eſt coupé en creux, tant par devant que par derrière, comme T, S. & B, Y, S, fig. III. Il finit en pointe plus ou moins grande S. On devroit pourtant toujours avoir ſoin que la ligne de gravité R. S. paſſa par ſon milieu, afin d'être bien ſoutenue en S.

Quand le Talon eſt placé en Z. il tombe en arriere, & il cauſe des douleurs inſupportables aux orteils lorsqu'il eſt reculé de S, en *b*.

Il eſt donc évident que le Talon du Soulier, ou Pantouffle d'une femme, tout petit que puiſſe être la baſe S. doit ſupporter la ligne de propenſion, ou de gravité, lorsqu'elle eſt debout, comme je

l'ai repréſenté dans la fig. III par T, S, B.

§. 10. Les Talons trop hauts des Femmes ont encore un inconvénient terrible lorsqu'elles accouchent. Elles ſont obligées, pour ſe tenir droites, de pencher le corps & la tête en arriere, l'épine du Dos devient alors creuſe aux réins, & le baſſin des hanches étroit, puisque les corps des vertebres des lombes où ils ſont attachés à l'os ſacré ou grand os, qui forme la partie poſtérieure du baſſin, ſont pouſſés au dedans de cette cavité; la tête de l'enfant qui doit paſſer par là eſt alors arrêtée, & très ſouvent tellement enclavée, qu'on a beſoin de la tirer avec des inſtrumens, qui, quelque bien imaginés qu'ils puiſſent être, agiſſent toujours avec une force quelquefois préjudiciable à l'enfant ou à la mere, & ſouvent à tous les deux.

Je ſuis très perſuadé que la mode de porter de ſi hauts Talons, uniquement imaginée pour donner de la grace à la tail-

taille du Beau ſexe, cauſe beaucoup d'accouchemens difficiles, ſur tout parmi la Nobleſſe. Les païſannes n'en ſouffrent pas, la bonne forme de leur Talons les en préſerve.

§. 11. Le centre de gravité de tout le corps eſt auſſi déplacé par la hauteur extraordinaire des Talons: il ne coïncide plus avec le centre du mouvement du corps, mais s'éleve proportionnellement à la hauteur des Talons. Cela fait que les Dames tombent plus facilement, qu'elles ſe font des entorſes, & ne peuvant pas marcher avec aſſurance elles s'expoſent à des chûtes frequentes. Il eſt plus que probable que ce ſont toutes ces circonſtances qui leur font ſi ſouvent caſſer la rotule du genou. Cet accident arrive très rarement aux hommes, à l'exception pourtant de ces portefaix qui montent chargés de grands poids aux magazins, comme à Amſterdam.

J'ai démontré les différens accidens oc-

caſionnés par la diſtance du centre de gravité, & celui du mouvement du Corps dans un Mem: ſur l'Education Phyſique des enfans, qui ſe trouve dans la I. Partie du Tome VII des Mem: de l'Acad. de Haerlem; & ceux de la rotule dans une Diſſertation latine de la fracture de ce petit Os, *de Patellâ Fractâ* en l'année 1754. Les curieux pourront y trouver une explication très ample de ces deux inconvéniens. Pour ne pas fatiguer mes Lecteurs, je vais traiter de la Plante du Pied.

TROISIEME CHAPITRE.

De la plante du Pied.

§. 1. LA Plante du Pied eſt généralement faite de la façon que je l'ai peinte dans la VIII. figure. La partie qui comprend les orteils E, D, B, en F, E. en fait le tiers; quoique les Peintres en général ne ſoient d'accord pas entre eux là deſſus. Quelquefois ils negligent eux mêmes la regle; car *A: Durer*, qui adopte la proportion d'un $\frac{1}{3}$ dans ſon premier Livre ſur la proportion de l'Homme, pag. 55. la fait $\frac{2}{7}$ à la pag. 22.

J. De Wit, qui peignoit en camayeux avec tant de magie, a donné un très mauvais ouvrage ſur la Proportion, que les Hollandois ſuivent faute de mieux; & en effet, ils n'en ont rien de meilleur depuis Alb. Durer. Dans le profil de l'Homme pl. III. De Wit a donné plus d'un $\frac{1}{3}$ du Pied aux Orteils; mais dans celui de la

Femme, qui eſt une mauvaiſe copie de la Vénus Medicis, $\frac{1}{3}$ comme Alb. Durer. Dans les desſins de la Vénus, vol: III. des Planches du Dict. Encyclop. Pl. 38. fig. 9. on trouve $\frac{2}{7}$ donnés aux Orteils. A ceux de l'Antinoüs Pl. 34. fig. 9. & 10. un $\frac{1}{3}$. Dans l'Hercule de Farneſe les Orteils ſont encore plus grands. Les miens ſont à peu près $\frac{1}{3}$.

§. 2. Les Orteils ſont naturellement toujours paralleles au diametre A, B. comme je les ai desſinés dans la figure 8., ſçavoir lorsque le Pied n'eſt pas gâté par des mauvais Souliers.

Alb. Durer, qui ſemble n'avoir jamais vu que des Pieds eſtropiés par negligence, leur donnoit une direction oblique ib. p. 55. comme ſi la Nature devoit ſuivre aveuglement nos caprices ridicules.

Dans tous les Pieds on trouve l'Orteil, voiſin du grand Orteil, ou le ſecond en rang, plus long que les autres; auſſi eſt-il un peu proéminent; mais le Soulier le repouſſant en dedans, lui donne en

même tems une direction oblique. C'eſt pour cette raiſon que non ſeulement Alb. Durer, & J. D. Wit, mais le Grand Albinus même l'a repréſenté comme difforme & pouſſé en dedans. L'un & l'autre ſont tombés dans cette erreur, parcequ'ils ont négligé l'étude des Anciens, qui ont ſuivi la belle Nature, témoin *l'Hercule Farneſe*, *l'Antinoüs*, *le Gladiateur* & *la Vénus Medicis*.

Albinus, ou, ſi vous voulez le diſculper, Wandelaar eſt tombé dans le même défaut; car dans la XXXII. & XXXIII. Planches ſur les Os, il a, ainſi, que les autres, imité ſans y faire aucune attention, la mauvaiſe forme du Pied: il a fait le ſecond Orteil plus court qne le Pouce ou grand Orteil du Pied, l'articulation courbée & tournée en haut, comme nous l'avons donné d'après lui, dans la figure I.

Nous n'oſons rien dire de la Planche 105. de Bidlo, parceque les figures, à cauſe de leurs défectuoſités, ne peuvent ſervir d'exemple, & encore moins de preu-

ve pour conſtater la véritable proportion du Pied & de ſes parties.

La XXIX. Planche de Cheſelden a le même défaut; c'eſt le Grand Veſale qui a bien repréſenté la vraïe Nature p. 173. Ed. d. Operinus. *B. Genga* l'a ſuivi dans la IX. planche de l'*Anatomia per uſo & intelligenza del diſegno*. *Mr. Sue* a également été attentif là deſſus, dans la fig. 2 & 3. de la XXIV. Planche ſur l'Oſtéologie de Mouro.

Il eſt donc incontéstable que le ſecond Orteil Z. fig. VIII. doit être plus long que le grand Orteil T. puisque les Anciens, dont les Pieds ne ſe gâtoient pas tant par une Semelle, ou par le Sandale, ont toujours obſervé cette proportion dans toutes leur ſtatues, de même que ces Artistes qui ont été très attentifs à ce que la belle Nature a produit le plus ſouvent; comme l'on peut voir dans les belles gravures en bois de Veſale, dans les tailles douces de Genga, & de Mr. Sue.

Bidlo, Cheſelden, & Albinus ont imité,

comme nous l'avons déjà indiqué, la Nature viciée par la mauvaise forme des Souliers.

§. 3. Dans les villages de la Hollande il est d'usage parmi les Païsans de faire pour chaque Pied un Soulier, c'est-à-dire un Soulier pour le Pied droit, & un pour le Pied gauche; ils façonnent la Semelle comme A, M, D, K, B, Q, T, E, N, A. dans la fig. VIII. ce qui est non seulement sensé, mais très conforme à la forme naturelle de nos Pieds.

Les Sabots, les premiers Souliers selon toute probabilité qui ayent été portés, se font encore aujourd'hui avec les mêmes précautions. Pourquoi ne suit-on donc pas dans les villes la même manière, puisqu'elle est bonne? C'est un ancien usage asujetti à une mode très peu raisonnable, de faire les Souliers sur la même forme, quoique nos deux Pieds different beaucoup entre eux: ce n'est pas encore la seule absurdité, on y ajoute celle de donner à la Semelle, & par conséquent

au Soulier, la figure reguliere A, O, D, S, B, R, E, *e*, N. fig. VIII!

Peut-être trouve-t-on trop de difficulté à faire une forme droite égale à la gauche à contresens, & pourtant conforme.

Cette conduite ridicule donne cependant occasion à des suites déplorables. Le grand Orteil *en premier* lieu est pousse assez violemment en E, R, B. & le petit Orteil en D, S, B. Les autres ne sont pas moins gênés, & souvent contraints de se placer l'un sur l'autre, & changent leur figure ronde en quadrangulaire: marque certaine d'une violence démesurée. Voilà donc les pernicieuses suites d'une pareille Semelle!

En second lieu le Pied est pousse hors & au delà de la Semelle A, O, D. jusqu' à A, M, D. tandis que l'articulion du grand Orteil est tuméfiée, & pousée hors de son assiette naturelle en E.

Cette mauvaise figure est, *en troisieme lieu*, cause que les jeunes gens usent

leurs Souliers très inégalement en biais: Le Talon du Pied dans ce cas là glisse ou en dedans, ou en dehors, parceque la diagonale du mouvement du Pied ne s'accorde plus avec celle du Soulier: tout ceci arrive encore plus decidémment quand les Talons sont élevés.

§. 4. Les considérations que nous avons exposées nous prouvent d'ailleurs.

1°. Que jamais un même Soulier ne peut aller bien aux deux Pieds sans que le Pied ne perde sa forme naturelle.

2°. Que le changement des Souliers ne peut jamais prévenir les défauts des Semelles.

3°. Que tout cela étant vrai, les Orteils sont toujours gâtés & rendus inutiles non seulement pour une marche accélerée, mais pour plusieurs autres exercices; c'est-à-dire pour se servir des Pieds comme des mains, qui ne semblent être qu'une modification.

Nous avons rendu cette faculté très claire par l'exemple du Monstre sans bras,

& par pluſieurs autres tirés d'Ulisſ: Aldrovande. Il eſt de même arrivé en Nord-Hollande, ſi je ne me trompe, qu'une Fille, née ſans bras, s'eſt ſervi des Pieds comme des Mains pour faire toutes ſortes d'ouvrages. Auſſi ne trouve-t-on perſonne aujourd'hui ſi peu verſé dans l'Hiſt: des vies de nos plus célébres Peintres, qui ne ſçut, que *J. Ketel* a peint avec les doigts des mains premierement, après cela avec ſes Pieds & ſes Orteils; qu'il a même tiré pluſieurs Portraits dont l'art & la reſſemblance ont été admirés de tout le monde. On n'a qu'à conſulter le livre de *Hoog ſtraaten*, & de *Houbraaken*, pour en être convaincu.

QUATRIEME CHAPITRE.

Sur la Démarche en général.

§. 1. Voulant traiter de la Démarche nous devons avant tout repréſenter l'Homme ſe tenant debout; & pour mieux remplir notre objet, examinons les obſervations que le celebre Joh. Alph. Boreilli nous a laiſſées dans ſon excellent ouvrage ſur le mouvement des Muscles, & particuliere-ment dans la 135e, 137e, & 138e, propoſitions. Nous viendrons enſuite à la marche, que ce grand homme a ſi bien expoſée dans la 155e. jusque à la 161e. propoſitions du XIXe. Chapitre.

Comme nous n'avons proprement qu'à expliquer la façon dont nous levons les Pieds, nous pouvons entendre par A, C, B. de la fig. IX. la longueur de toute la Jambe & du Pied, tournant dans la cavité de la Hanche en A. Le Genou ſera deſigné par C.

Suppoſons que l'homme, appuyé ſur ſon Pied droit, commence à marcher le long de la rue G. G. Il eſt certain en ce cas, que, s'il y a une pierre E, B, en B, ou bien par l'inégalité de la rue une pierre ſe leve en pointe en E, il la heurtera. Mais par contre, ſi les Talons de ſes Souliers ſe trouvent hauts comme E, B. & que le centre de mouvement de la Hanche monte à D. il ne la touchera point, parceque le Pied portera de H. en I.

D'où il ſuit évidemment, qu'il ne doit porter des Talons plus hauts qu'autant que les pierres de la rue qu'il parcourt le plus ſouvent, ſe trouvent plus ou moins inégales.

§. 2. Mais ſi les Semelles ſont tout à plats, on heurtera plus aiſement des bouts des Orteils, que quand ces bouts ſont un peu relevés, comme on les faiſoit ci-devant: c'eſt pour éviter un pareil inconvénient qu'on prend cette précaution lorsqu'on fait des Sabots.

On ſe heurtera auſſi plus ou moins ſou-

vent les bouts des Pieds, ſelon que l'on marche plus ou moins vîte: d'où il ſuit que quelqu'un qui ne ſe promene que dans ſa maiſon ou dans ſon jardin, & qui ſe fait tranſporter en carosſe de maiſon en maiſon, & par conſequent ſe tient pour la plûpart de tems debout; ou qui ne fait que ſe promener à ſon aiſe, pourra porter des Souliers tels que bon lui ſemblera. Les bourgeois ont donc tort d'adopter la mode des grands.

Il eſt de même aiſé à comprendre pourquoi les Souliers avec des Semelles de liege ſont rarement en uſage: c'eſt parcequ'ils ſont très incommodes dans la marche à cauſe de la roideur de la Semelle, qui ne cede pas: ils ſont donc bons pour les riches.

Le liege d'ailleurs attire l'humidité inſenſiblement, & la neige y pénétre fort aiſment: ils ſont donc aſſez inutiles en hyver.

Pour revenir à la forme de la Semelle, & à l'utilité du relevement de ſon bout,

je remarquerai, ſi l'on me pardonne la comparaiſon, qu'on recourbe auſſi dans la partie méridionale de la France les devants des fers des mulets, comme nous faiſons ceux de nos patins pour aller ſur la glace; pour qu'ils ne heurtent pas à tout moment les pierres de différentes groſſeurs qui ſont éparſes ſur les chemins.

Puiſque ceci eſt une ſuite phyſique de la façon de marcher, elle peut ſervir de regle conſtante à tout ce qui marche: il eſt auſſi évident, que cette théorie eſt ſeulement applicable aux Souliers des Hommes & des Femmes, qui ſe ſervent de pareils Souliers.

§. 3. Les Femmes riches marchent (comme nous l'avons demontré dans la III. fig.) à cauſe de la hauteur des Talons, ſur les bouts des Pieds, & par conſéquent très mal; elles marchent, s'il eſt permis de faire cette comparaiſon, comme la plûpart des quadrupédes, ſur les Orteils ſeulement.

Le Talon haut empêche bien nos

Dames de ſe heurter contre les pierres inégales, mais jamais elles ne peuvent marcher à leur aiſe que dans leurs maiſons & dans les rues également pavées, ce qui prouve aſſez l'utilité des Talons plats & bas. Auſſi les Femmes obligées de marcher beaucoup, comme celles du commun, ſurtout à la campagne, préferent elles les Souliers d'homme.

§. 4. Les perſonnes qui boëtent, quand elles ſont agées, & que l'articulation eſt bien affermée, doivent ſurtout porter toujours un Talon haut ſous le Pied raccourci.

C'eſt une nécesſité phyſique chez elles de marcher ſur les Orteils à l'inſtar des Femmes, comme nous l'avons prouvé dans la 3 fig.; mais le Talon eſt dans ce cas là ſeulement un moyen pour ſe ſoutenir mieux, & pour rendre les deux Pieds autant que poſſible de la même longueur.

Je ſuis même porté à croire que l'on doit placer un Talon haut ſans delai ſous le Pied raccourci des boëteux; ſans quoi

ils ſont nécesſités de courber le Genou ſain en marchant, ce qui donne non ſeulement un aſpect désagréable, mais augmente encore la force de la descente du Pied raccourci ; la tête de la cuisſe eſt pousſée par là plus en haut, & le Pied s'amaigrit.

Il eſt de même très nécesſaire de ne point placer de Talon non ſeulement ſous l'Os du *calcaneum*, mais auſſi ſous les Orteils, *a* V, fig. 3. comme *a*. V. *r*, *q*. Car plus l'on approche les deux Pieds à une hauteur égale de la terre, pourvu que le corps ſoit aſſez robuſte, plus la marche en eſt aiſée & naturelle.

§. 5. Les Enfans naiſſent ſouvent avec des Pieds contournés, les bouts en dedans, qu'on nomme *Pieds Bots* : quelquefois il n'y a qu'un ſeul de travers. Cela arrive dans le ſein de la mere, faute d'espace. Les Os du Pied, nommement les cols des *aſtragales* ſont par là pousſés hors de leur état naturel au point que l'ex-

l'expérience m'a convaincu de la difficulté de les redresser, & l'Anatomie de l'impossibilité.

J'ai eu occasion de disequer un pareil Enfant en 1777. Je découvris alors que les deux Astragales essuyoient une grande compression dans leurs cols H. (fig 1.) Dès que cela a lieu, on voit que l'avant-pied est fortement tiré en dedans par le Muscle antérieur de la Jambe, le *tibialis anticus*, & par le postérieur, ou *tibialis posticus*, qui s'unissent à l'Os cuneiforme E, G. en S, & à la tubérosité de l'Os naviculaire en G. (fig. I.) Albinus a très distinctement représenté les diverses insertions de ces deux Muscles dans sa XXIV. Planche des muscles, fig. VI. VII. XII. XIII. & XIV.

Les Muscles du Peroné perdent par là leur force, & ne sont plus capables de tirer le Pied en dehors: moyennant quoi l'Astragale se trouve encore plus pousé en haut & en dedans; & par conséquent encore plus estropié. Mais ce n'est pas

tout: l'Os calcaneum devient même oblique, & ſa tuberoſité N. (fig) I. courbée vers D. par le petit flexeur & l'abducteur du grand Orteil. La longueur du lévier I, N. ſe raccourcit par là évidemment, le Tendon d'Achille perd en même tems ſon action, & voilà les véritables raiſons de la difficulté de racommoder & de redréſſer ce vice de conformation.

La retraction du Pied, & du Talon ſurtout, eſt ſi forte que les malheureux Enfans ne peuvent jamais toucher la terre avec le Talon du Pied; parceque les Muscles tibials & péronés, naturellement antagonistes pour ainſi dire du Muscle *ſolens* & du *Gaſtro-cnemïens*, comme auſſi du Muscle *Plantaris longus*, n'ont pas aſſez de force pour faire équilibre avec tous ces Muscles ſi grands & ſi forts.

Le célébre *Mr. van der Haar*, Chirurgien Major de l'Hôpital de Bois-le Duc, a inventé des petites machines de bois, excellentes dans les cas peu graves. *Cheſelden* a propoſé un bandage fort com-

mode. D'autres ont propoſé des bottes d'acier. Toutes ces machines ont un certain mérite; malgré cela je ſuis obligé de confeſſer, pour rendre hommage à la vérité, que je n'ai réuſſi que très rarement. Les bottes d'acier même, auxquelles je devois pourtant avoir recours, pas tant pour redreſſer les Pieds que pour empêcher une ſubluxation de la Cheville du Pied, ont été inutiles; car ſi l'on n'y remedie pas, les malades marchent à la fin, non pas ſur la Plante, mais entierement ſur le bord exterieur du Pied; la plante du Pied au lieu de ſe mettre plat à terre, ſe poſe verticalement.

Les Pieds ou les Jambes de ceux qui ont des Pieds-bots, ſont toujours plus minces, & je n'en comprends pas la raiſon, puiſqu'il n'y a pas de défaut dans la nutrition ni compreſſion des Nerfs qui auroient pu arrêter le cours du prétendu ſuc nerveux ou eſprit animale.

CINQUIEME CHAPITRE.

Sur les propriétés du Soulier.

§. 1. Le Soulier ſe diviſe en *Semelle*, & *l'Empeigne*: on attache le Talon à la Semelle.

L'Empeigne, comme dans la fig. 6. eſt compoſé de H, X, T, A. ou de K, L, M, T, A, *l'Empeigne* proprement dit, & *le Quartier* T, M, H, F, C, E, B, &c. et du *Coup de Pied* ou *Oreille* C, D. qui ſouvent ne fait qu'une piece avec *l'Empeigne*, ou bien elle eſt faite d'une piece ſéparée, conſue à la partie pincipale.

Les *Quartiers* finiſſent en couroyes, qui ſont attachées par une *Boucle* F, C., ou par une Roſette faite de ruban de toute eſpece, ou de cuir même.

§. 2. Comme nous avons déjà aſſez parlé de *la Semelle* & du Talon, nous allons conſidérer le *Quartier* dans trois différens cas.

1°. Quand la *Boucle* eſt à la plus grande hauteur, en F, C. le bord ſupérieur C, E. ſera parallele à A, B. & la partie inférieure F, *h*, M, T. eſt couſue à *l'Empeigne*, enſorte que *h*, reſte parallele à C, E.

La direction ſuivant la quelle le Soulier vient d'être affermi au Pied, eſt alors dans la ligne O, B. & c'eſt lorsque le Soulier embraſſe le plus le Pied; le Tendon d'Achille, on la face poſtérieure du Talon du Pied ne ſera pas comprimée en E. Brèf, quiconque ne marche, ni ne monte, & ne descend beaucoup, il trouvera cette poſition de la *Boucle* la plus commode; mais le Pied paroîtra dans ce cas là très long.

2°. Lorsque la *Boucle* eſt placée en K, H. la direction dont elle agira ſera dans la ligne *g*, B. & le bord ſupérieur du *Quartier* ſera H, I. ſi peu éloigné du fond du Soulier T, B. qu'il n'y aura pas moyen d'attacher fermement le Soulier; ou bien le Talon du Pied ſera fortement

pincé en J. ou ſera ſi lache, que le Talon du Pied en ſortira, dès le moment que le Talon du Soulier T, *b*, eſt arrêté par la boue, ou par quelque autre cauſe.

Cette poſition de la *Boucle* par conſéquent eſt la moins convenable, & malgré cela elle eſt la plus recherchée par le bas peuple, par les mouſſes, & les gens de qualité des deux ſexes.

Dans *le troiſieme cas* la *Boucle* ſeroit placée entre les deux premieres en O, N. & repoſeroit ſur le milieu du dos du Pied, & par là même n'incommoderoit pas: 1°. parceque le Soulier tiendra bien. 2° Parceque dans les mouvemens du Pied en arriere dans R. P. ou en avant dans Q. R. il y aura moins de gêne en G. à cauſe du peu de mouvement que le Tendon d'Achille ſubit dans ce cas. Au lieu que le bord ſupérieur du *Quartier* incommode extrêmement quand le Pied eſt fortement tendu, lorſque la boucle eſt placée auſſi haut que C, F.

3°. La *Boucle* ne gênera pas non plus quand la Jambe eſt pliée en avant, lorsqu'on monte une montagne, ou escalier: puisque elle ſe trouve alors au desſous du pli que la Jambe forme avec le Pied. Car dans le premier cas la *Boucle* fait une forte presſion ſur les Tendons antérieurs, ou ſur les Muscles qui meuvent l'avant Pied & qui étendent les Orteils.

§. 3. La meilleure poſition pour la *Boucle* eſt d'être placée ni trop haut, ni trop bas, mais ſur le dos du Pied, préciſement où le ligament triangulaire lie les Tendons des extenſeurs des Orteils aux Os du Pied, comme en O, N. C'eſt l'endroit que le Grand Albinus a repréſenté par *n*, λ. dans IX. planche des Muscles.

Un Soulier formé & attaché de cette façon, gênera par conſéquent le moins poſſible, ſoit qu'on courre ou qu'on marche, qu'on monte ou descende. Il ſera donc préférable à tout autre

§. 4. Lorsque le Soulier eſt attaché par

des courroyes, rubans, roſettes &c. la direction ſe trouvera dans les lignes obliques O, B. N, B, g, B. Mais puisqu'il n'y a point de proportion entre le bord ſupérieur du Soulier C, E. ou H, I, & les lignes F, *h*, & K, L. il n'eſt pas poſſible que les courroyes, ou rubans puiſſent jamais bien attacher le Soulier au Pied.

Il eſt très probable, que les *Boucles* ont été préférées pour cette raiſon aux courroyes; mais quand elles ſont petites, & n'ont qu'une langue, alors leur effet ne differe guere de celui des rubans, & l'on ne gagne qu'à les attacher plus aiſément.

Les grandes *Boucles* à deux crochet & à deux langues gênent par contre toujours; parceque leur forme concave ne répond pas à la forme du dos du Pied, qui n'a point une figure circulaire, mais comme A, B, D, C. (fig. 7.) que *Alb. Durer* a très bien repréſentée à la pag. 55. en *f*.

La *Boucle* G, F, E. pincera donc toujours le dos du Pied en B, F., ou ſur les côtés, quand elle eſt extrêmement grande, à moins qu'on ne faſe faire une *Boucle* droite & gauche, & qu'on ne fit mouler la courbure ſur les Pieds mêmes.

Le Pied devient plus plat ſur le devant, comme *A. Durer* l'a peint en *e.* c'eſt à-dire comme C, H, A; enſorte que le devant du Pied eſt plus fait pour recevoir une groſſe *Boucle*, mais platte comme ſon dos. La grandeur moyenne ſera en tout cas la meilleure.

Une *Boucle* à deux langues ferme les quartiers en F, *h.* mieux, & avec plus de préciſion. Mais puiſque les *Boucles* ſervent aujourd'hui plus pour l'ornement du Pied que pour l'utilité, il n'eſt pas fort probable que nos Elégans préféreront le juſte milieu. La grandeur exceſſive & choquante des *Boucles*, qui couvrent tout le Pied, & qui ſont aujourd'hui fort à la mode, prouve bien que l'on n'a pas beaucoup d'égard à mes remarques.

§. 5. Lorsqu'on applique tout ce qui a été dit au ſujet des *Quartiers* & *Boucles* d'hommes, aux Pieds des femmes, il ſera évident que la *Boucle* placée comme chez les hommes, conviendroit le mieux; mais le Pied paroît alors trop grand, ce qui choque la vanité; car les femmes aiment non ſeulement à avoir un petit Pied, mais les hommes attachent à cette difformité, par une habitude ſinguliere, une beauté, qui n'eſt pas moins ridicule que celles des Chinois.

Quand on place les *Boucles* trop avant ſur les Pieds, comme, en K, H. (fig. 6.) on ne ſauroit alors fermer le bord du *Quartier* ſans qu'il ne pince horriblement le Talon du Pied; auſſi en ſort-il tout de ſuite lorsque les femmes marchent dans la glaiſe: on voit cela ſurtout parmi nos jeunes Païſannes, qui n'ont pas moins de vanité que les Dames.

Les Dames riches, & toutes celles qui n'ont pas beſoin de marcher beaucoup pourront placer la *Boucle* ſur l'union de

l'avant Pied avec le Pied, c'eſt-à-dire en E. fig. 3 puisque E, *n.* eſt la poſition la plus baſſe qu'on puiſſe donner au bord ſupérieur du *Quartier* E, *n.* afin qu'il ferme bien le Pied

§. 6. Les Souliers des Enfans doivent être faits dès le commencement de façon qu'ils puiſſent bien fermer le Pied ſans gêner d'aucune maniere. Toutes les parties qui deviennent enſuite Os, ſont dans les premieres années non ſeulement cartilagineuſes, mais de la ſubſtance la plus tendre. Deſorte que nos Pieds ſont déjà difformés avant que nous ayons une demie année: il faut en excepter les Sauvages, & tous ceux parmi nous qui laiſſent aller leurs enfans Pieds nuds par néceſsité.

Locke ne parle point du tout de la forme des Souliers pour les Enfans; il les veut ſeulement très minces (§. 8. p. 5.) afin que l'eau y puiſſe pénétrer plus aiſement. Il critique pourtant dans la §. 13. de ſon excellent Traité ſur l'éducation des

Enfans, les Pieds des Chinoiſes; il en fait dériver leur mauvaiſe ſanté & la facilité de broncher.

Il eſt cependant très certain que nous donnons déjà à nos Enfans, avant qu'ils ayent 6 mois, des Souliers faits ſur une même forme, & qui doivent par tout ce que nous en avons dit, non ſeulement gêner, mais difformer les Os tendres & délicats de leurs Pieds, & principalement de leurs Orteils.

Un peu après nous leurs donnons des Souliers encore plus mauvais, avec des *Quartiers* roides vers le Talon, & avec des Semelles fortes; c'eſt la premiere époque tant de la courbure des Orteils, que de la difformité totale du Pied.

§. 7. Je ne fus pas peu ſurpris lorsque, liſant la Diſſert: couronnée de *Mr. Ballaxerd* (mem: de l'Acad: de Haarlem Tom. VII. part. II.) je vis qu'il recommandoit les Sabots aux Enfans de 3. ou 4. ans jusque à 8. ou dix ans, ſurtout ſans Talons; car il attribue l'obliquité des

Pieds de la plûpart des Enfans, au mauvais uſage des Talons.

Il eſt bien vrai, qu'on fait les Sabots pour chaque Pied ſéparement ; mais eſt-il bien probable qu'un Pied encore délicat & pour la plus grande partie cartilagineux, ſe formât bien par une lourde maſſe de bois, d'une figure informe & immuable?

On a depuis peu introduit chez les Grands la mode de laiſſer aller longtems les enfans Pieds nuds, du moins dans la maiſon; je ne puis qu'applaudir à cet uſage.

Lorsque j'écrivois ſur l'Education phyſique des enfans, (comme l'on peut voir dans le même vol. des Mem. de l'Acad. de Haarlem p. 393.) je n'ai que légérement touché l'article des Souliers: je n'avois pas alors examiné ce ſujet avec tant d'attention qu'aujourd'hui; ſans quoi j'aurois dû appuyer davantage ſur la meilleure forme des Souliers pour ces créatures délicates; d'autant plus que nos Pieds ſe gâtent dès l'inſtant que nous commençons à marcher.

SIXIEME CHAPITRE.

Sur la meilleure forme des Souliers.

§. 1. Il resulte de tout ce que nous venons de prouver dans les Chapitres précédens, que le Soulier le plus propre a un homme, dont le devoir est d'être actif, exige 1°. que la longueur de la Semelle soit proportionnée & alongée précisement autant qu'il est nécessaire pour subvenir à l'alongement de la Plante du Pied plié; sçavoir à *c*, B. fig. 2. Le Cordonnier doit donc mesurer premierement le Pied à plat; ensuite ce même Pied étant plié, c'est-à-dire A, *d*, B. comme nous l'avons indiqué dans la 2e. figure.

2°. Il faudroit pour chaque Pied une forme différente.

3°. La vraïe largeur du Pied E, D, N, M. (fig. 8.) devroit être prise avec un compas courbé, à pointes emousfées, afin

de ne pas blesser. On imiteroit en cela les habiles Perruquiers de Paris, qui prennent de cette façon la mesure de la Tête afin que la Calotte serre la Tête de tout côté.

La plûpart des Cordonniers pêchent en faisant les Semelles trop étroites, se flattant que les *Empeignes* se prêteront suffisamment, afin que le Soulier aille mieux, c'est-à-dire qu'il soit sans plis: ils s'embarrassent au reste très peu des souffrances qu'ils causent. L'exemple de la Semelle A, V, Y, W, B, X, V. (fig. 8.) que j'aidisfinée d'après un modele nouvellement venu de Paris, destinée pour la plante du Pied A, I, Q, K, M, A, (fig. 8.) servira de preuve.

Puisque les deux Souliers se font sur la même forme, il vaut encore mieux que la Semelle soit aussi large que posible & que la décence le permet.

4°. Que le bout du Soulier soit rond pour donner plus de place aux Orteils; c'est-à-dire qu'il ait la forme E, I, T, Q, B, D, K. (fig. 8.)

5. Le bout du Soulier doit auſſi être un peu relevé, afin de paſſer plus aiſément ſur les pierres inégales.

6. Le Talon ne doit-être haut que ſelon l'inégalité des rues qu'on a à paſſer; & ſi avant ſous le Talon du Pied, qu'il reçoive, ou plutôt ſoutienne le centre de gravité.

7°. *L'Empeigne*, & les *Quartiers* doivent être tellement diſpoſés, que la *Boucle* touche les Os cuneiformes, préciſement à l'endroit où les Os de l'avant Pied, ou Métatarſe du grand Orteil, & les deux autres ſont unis entre eux, c'eſt-à-dire ſur E. (fig. 1.)

C'eſt de cette facon là que les Souliers doivent être faits, tant pour les Hommes que les Femmes & les Enfans; afin qu'ils marchent commodemen, fermement & ſans peine, & pour ne pas être aſſujettis aux différens accidens, aux verrues, aux cors, aux tumeurs ſur les articulations, aux crevaſſes du col, & pour prévenir des entorſes, & des re-

la-

retiennent les Tendons des extenſeurs des Orteils.

Un Soulier fait de la ſorte eſt le meilleur dont j'aye voulu donner la déſcription, & procure des avantages au deſſus de tous les autres.

§. 2. Mais, eſt-on obligé de ceder à l'uſage & à la mode; veut-on ſatisfaire ſon amour propre en paroiſſant plus grand qu'on ne l'eſt; prétend on avoir le Pied plus petit qu'on ne le doit ſuivant les juſtes proportions de notre taille; veut-on donner une forme au Pied contraire à l'uſage pour lequel il eſt deſtiné, uniquement pour ſe ſoumettre ſervilement à une mode tyrannique & ridicule? En ce cas nous devons nous reſigner & ſupporter tous les inconvéniens & toutes les peines & ſuites qu'un Soulier mal conſtruit nous occaſionnera, & qu'on ne ſçauroit empêcher à moins d'un miracle.

Les Femmes peuvent pourtant exiger du Cordonnier qu'il place le Talon de-

ſorte que le centre de gravité paſe par le milieu de la baſe, comme nous l'avons repréſenté en R, S. (fig. 3.) et que cette baſe, ou Semelle S. ſoit auſſi grande que poſſible ſans choquer l'uſage reçu.

Elles peuvent ordonner qu'il faſe la Semelle aſſez large, & que la boucle ſoit placée ſur E. (fig. 1. 2 & 3.) dont nous avons prouvé la convenance.

§. 3. On eſt abſolument obligé de faire faire la Semelle très large aux Enfans, & le bout plutôt applati que pointu : on doit ſurtout éviter toute roideur au bout, & ces cuirs roides que les Cordonniers appellent *Patons*, ſi je ne me trompe.

§. 4. *L'Empeigne* doit-être faite d'un Cuir, ou d'une ſubſtance molle, qui prête ; & lorsqu'on choiſit pour la réſiſtance un Cuir fort, & qui pour cette raiſon ne cede pas, on doit prévenir que le Cordonnier ne le tende trop fortement ſur la forme, & ſurtout qu'il ne mouille le Cuir avant de l'appliquer : car le Cuir ſe retrecit lorsqu'il ſe ſêche, & pince alors

cruellement le Pied. On prévient par ces précautions, plus ou moins, les défauts des Semelles; car ſi l'on veut volontairement ſe ſoumettre à un eſclavage pénible & ridicule, il ſera du moins tant ſoit peu adouci par là.

J'ai dû faire mention de toutes ces précautions, puiſque les remedes que la Médicine pourroit fournir ſeroient inutiles, ſi on ne ſonge en même tems à en diminuer & prévenir les cauſes.

SEPTIEME CHAPITRE.

Des maladies cauſées par des mauvais Souliers, & de leurs remedes.

§. 1. L'auteur de la Nature avoit pris ſoin des Plantes de nos Pieds, avant que nous ſoyons nés, en leur donnant une peau plus forte, & un épiderme, ou ſurpeau plus épaiſſe qu'aux autres parties de notre Corps.

Cette ſurpeau s'épaiſſit inſenſiblement dès que nous marchons Pieds nuds, & par une providence ſinguliere, au lieu de ſubir un détriment, qui eſt un effet ordinaire du frottement des corps inanimés, elle devient épaiſſe & calleuſe de plus en plus.

Un Soulier, quelque artiſtement qu'il ſoit fait, pince, frotte le Pied, & cauſe un détriment, à ces endroits ſurtout où la Peau eſt très mince & point faite à des efforts violens; c'eſt cela qui occaſion-

ne principalement les calloſités & les cors. La calloſité eſt ſupportable tant qu'elle ne ſe fend pas; mais dès que cela arrive, elle devient douloureuſe, occaſionne des hémorrhagies & des verrues, dont nous parlerons dans la ſuite.

Arrive-t-il qu'une calloſité de cette eſpece ſe place au Talon, que le bord du Soulier à cauſe de la petiteſſe de la Semelle preſſe inégalement? Alors pour premier remede, on doit faire faire un Soulier convenable. Et en ſecond lieu, corriger peu à peu la calloſité par des remedes émolliens: L'emplâtre *é Gummi*, l'empl. du Galbanum, la Cire verte, & tout ce qui eſt de cette nature peut y être employé: mais ſi l'on ne corrige pas la preſſion cauſée par le Soulier, on ſe flattera envain d'un gueriſon parfaite.

Il eſt arrivé à Amſterdam, que le gros Orteil du Pied d'un de mes amis fut dérangé par une ſemblable calloſité: on avoit tenté au delà d'une année de guerir ce Pied par des remedes d'ailleurs très

bons, mais ſans aucun ſuccès. Le malade fut obligé de garder ſa maiſon, & de négliger ſes affaires, ne pouvant ſe défaire des douleurs inſupportables, dès qu'ils ſe mettoit en marche.

J'examinois à la fin ſon Pied, & la croute calleuſe & dure qui étoit ſous la partie antérieure du grand Orteil: je faiſois de liege une eſpece de canal, je coupois & otois par la lime tout ce qui pouvoit nuire par la compreſſion, & je garantiſſois ainſi cette partie contre toute compreſſion dans la marche. J'aſſujettiſois ce petit canal de liege à l'Orteil par une ficelle de chamois pour ne pas gêner la circulation. Il s'enſuivit un ſuccès ſi heureux, qu'il fut dans le moment en état de vaquer à ſes affaires ſans difficulté, & ſans la moindre douleur; enſorte qu'il fut entierement guéri en moins d'une demie année, parceque les emplâtres émolliens purent produire leur effet, dès que la compreſſion fut empêchée.

Une ſemblable guériſon à la partie extérieure D, K. (fig. 8.) a confirmé cette bonne méthode.

§. 2. Il arrive ſouvent que le Talon du Pied ſur le tendon d'Achille, lorsque le *Quartier* H, I. ou F, G. (fig. 6.) eſt trop ſerré par le ruban qui l'entoure, ou que la couture E, B. ou G, B. au lieu d'être droit ſur A. B. eſt obliquement coupée en dedans, quoique déjà garanti par calloſité, s'enfle & devient douloureux; enſorte que le Soulier doit être ôté, ou les *Quartiers* repliés: dans ce cas il faut du tems, & l'on y doit appliquer une embrocation faite de l'huile & du vin blanc, ou du vinaigre bien amalgamé, afin d'adoucir & diſſiper; mais ſurtout il faut faire faire des Souliers qui ne pincent pas en cet endroit.

§. 3. Mais la torture à l'articulation intérieure du grand Orteil eſt infiniment plus cruelle, (fig. 8. E.) ſurtout quand la Semelle eſt trop étroite en E, & *l'Empeigne* ſi étroite & roide, qu'elle ne cede

point du tout. L'articulation s'enfle alors, devient rouge, & j'ai obſervé plus d'une fois, que la petite poche ſous la peau, formée à cet endroit par la nature même, & ſemblable à celle du Genou & du Coude, ſe remplit d'une matiere fluide.

Les mêmes accidens arrivent auſſi à la partie extérieure de l'union du petit Orteil avec l'Os de l'avant-Pied. Un Soulier plus large eſt d'abord néceſſaire, puis un liniment, ou embrocation ſemblable à celle que j'ai préſcrite pour le Talon.

§. 4. Lorsque la Semelle eſt trop courte, & l'Empeigne trop forte, enſorte que le Soulier ne puiſſe ceder ni au Talon, ni au grand Orteil, on voit naître des verrues ſous l'ongle du grand Orteil, qui ſont extrêmement douloureuſes.

Il faut y remedier tout d'abord par un meilleur Soulier, & puis on doit decouper l'ongle jusque ſur la verrue: j'en ai vu qui étoient enfoncés ½ de pouce ſous l'ongle.

Elle s'évanouiſſent d'elles mêmes dès

que l'on a ôté la presſion; ſi non, il faut les ramollir par des emplâtres que j'ai recommandées ci desſus.

Quand on les touche avec la pierre infernale, ou le butyrum d'antimoine, ils deviennent très malignes & dangereuſes. Le mal n'eſt proprement pas une dégénération primordiale, mais il eſt la conſéquence d'une presſion perpétuelle. On force, & on oblige l'orteil à cette maladie; il eſt donc nécesſaire de prévenir la cauſe, afin d'empêcher l'effet.

§. 5. Le vice le plus commun & le plus douloureux, ſont les cors, que *C. Celſe*, *P. d'Egine* & *Aëce* ont très bien décrits. Ceux là arrivent le plus ſouvent aux articulations proëminentes des Orteils comme dans la fig. 2 & 3. *f*, & *p*. & ſur le côté du petit Orteil S. fig. 8.

C'eſt l'épiderme, qui eſt naturellement très mince à ces endroits; mais qui par la compresſion continuelle s'épaiſit, & s'endurcit comme de la corne.

Voici les progrès de cet accident. Dans le

commencement l'endurciſſement eſt grand comme la tête d'un épingle; un ſecond épaiſiſſement ſuccede, qui eſt un peu plus grand, & ainſi du reſte, jusqu'à ce qu'il s'y forme une eſpece d'épine, qui comprime l'expanſion aponeurotique des articulations, & y cauſe une douleur horrible, que mes Lecteurs connoîtront probablement mieux par expérience, que par la déſcription la plus exacte que je puiſſe en donner.

Les Cors viennent auſſi entre les Orteils qui ſe touchent: il y en a qui attaquent la Plante des Pieds. Tous en général rendent la marche presque inſupportable.

Les Souliers bienfaits, commodes & aſſez larges, ſont dans tous ces cas ci, le meilleur remede: outre cela je ne connois point de meilleur que l'onguent des Grenouilles avec le Mercure quadruplé, *l'unguentum e Ranis cum Mercurio quadruplicato.* On met de cet onguent une petite tablette ronde ſur une de-

mie fronde, ou *funda*, faite d'une bonne emplâtre conglutinative: cette tablette eſt appliquée à l'endroit leſé, ſur le Cor; on entoure l'Orteil avec les deux extrêmités de la fronde, & on garantit le tout par un bandage commode.

Il n'eſt pas nécesſaire d'obſerver, qu'on doit premierement ôter toute la calloſité qui eſt à l'entour, avec un canif aiguiſé: puisque cela abrége beaucoup la guériſon. Et voilà les meilleurs & les principaux remedes contre cette maladie terrible.

C. Celſe prétend Lib. V. C. 28. p. 335. qu'on les doit premierement diminuer avec un ſcalpel par abraſion, & qu'on y doit appliquer après de la reſine. *Paul d'Egine* à écrit tout un chapirre ſur ce ſujet Lib. IV. C. 80. p. 499. Il eſt entierement conforme à Celſe; mais il propoſe la pierre ponce, au lieu de ſcalpel, pour les diminuer; après cela toutes ſortes des remedes émolliens & aſtringens, comme *l'atramentum hitorium* qui ne differe pas beaucoup de notre encre

ordinaire, & qui contient beaucoup de Vitriol. Il recommande de même les mouches cantharides: il ne faut donc pas être ſurpris qu'on loue aujourd'hui avec tant d'enthouſiasme la teinture de ces mouches, pour guerir les verrues & autres excroiſſances fongeuſes de la peau.

Il faut ſurtout conſulter *Aëce*, Tetrabibl. IV. ſerm. 4 Cap. 82. p. 735. puiſqu'il y donne un dénombrement de tous les remedes uſités dans les tems reculés, dont il loue les principaux avec beaucoup de discernement.

Aucun des Anciens n'a propoſé un remede plus ridicule que *Marcellus*, Med. Art. princip. Tom. II. p. 399. *e. Attritis calceamentorum factos clavos emendat veteris ſoleæ ac exustæ cinis cum oleo impoſitus.* „ Le „ meilleur remede pour guérir les Cors, oc„ caſionnés par le frottement des Souliers, „ eſt d'y appliquer les cendres d'un vieux „ Soulier brulé mêlées avec de l'huile."

§. 6. Le petit peuple, & les gens d'un âge avancé, les Femmes ſurtout, négli-

gent, faute d'asſiſtance, les ongles des Orteils: ils croiſent alors, & forment des excroiſſances longues comme des cornes. J'en ai vu qui alloient par exemple du grand Orteil T. fig. 8. le long de Q, B. jusque à K. formant une courbure, qui paſſoit par deſſus les autres. Je l'ai vu arriver aux deux Pieds; j'ai obſervé ces cornes aux ongles du ſecond Orteil. Tous les ongles peuvent former des cornes proportionnées à la grandeur des Orteils. Je conſerve pluſieurs dans l'eſprit de vin, entre autres le grand Orteil d'une Femme, dont l'ongle forme une corne prodigieuſe, qui avoit couvert tous les Orteils. On rencontre des exemples ſemblables dans presque tous les Cabinets d'Anatomie. Mr. *de Buffon* décrit, dans le XIV. Vol. p. 376. de ſon Hiſt. Nat. un ongle contourné en ſpirale, long d'un demi Pied, dont la conférence étoit près de deux pouces. Cet ongle, dont l'accroiſſement s'étoit fait depuis douze ans a été coupé par, *Mr. Campenon* à une

pouce de distance de la racine, au gros doigt du Pied d'une fille agée de 75. ans.

J'ai vu quelquefois sous les Ongles une substance dure & spongieuse, qui soulevoit l'ongle, & qui occasionnoit une longue Corne, qu'on avoit peur de toucher crainte de rendre le mal dangereux. Cette substance ne me parut point, d'après un mur examen, du tout dangereuse; je l'ai fait ôter après que l'Ongle fut ramolli dans de l'eau tiede. Cela étant fait, on put couper petit à petit l'Ongle, & l'emporter sans aucune mauvaise suite.

Toutes les fois que les Ongles sont très longs & très durs, il faut les sçier prudemment, puis les façonner avec un bon scalpel.

Voilà, Cher Lecteur, mes reflexions & mes remarques *sur la meilleure forme des Souliers*. Reflechissez à présent vous même, si ce sujet, si peu important au premier aspect, ne mérite pas d'être traité avec cette précision? Jugez ensuite si *Posidone* a bien ou mal raisonné, lorsqu'il a prétendu, *que l'art des Souliers*

a été, ſuivant toute probabilité, inventé & perfectionné par les Philoſophes.

FIN.

TABLE

de ce qui eſt contenu dans cette Diſſertation.

L'INTRODUCTION. . . . pag. 1

CHAPITRE PREMIER. *Du Pied.* . pg. 12

——— SECOND. *Des Os qui compoſent le Pied.* . . pag. 19

——— TROISIEME. *De la plante du Pied.* . . . pag. 35

——— QUATRIEME. *Sur la Démarche en général.* . . pag. 43

——— CINQUIEME. *Sur les propriétés du Soulier.* . . pag. 52

——— SIXIEME. *Sur la meilleure forme des Souliers.* . pag. 62

——— SEPTIEME. *Sur les maladies cauſées par des mauvais Souliers, & de leurs remedes.* . . . pag. 68

FIN.

Fig. 1.

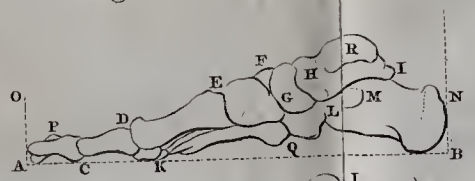


Fig. 2.

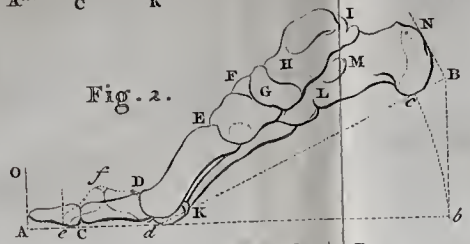


Fig. 6.

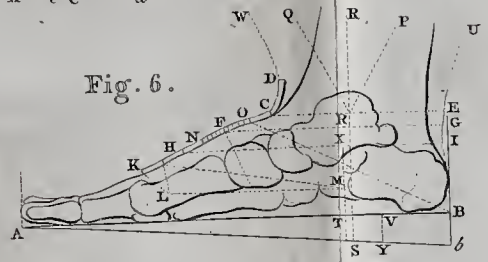


Fig. 3.

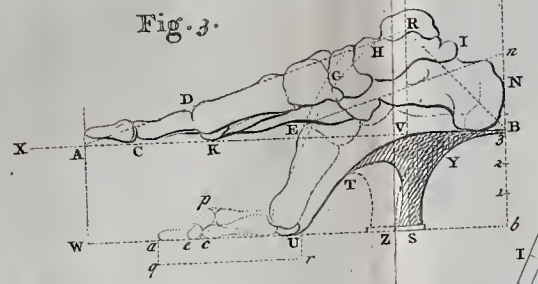
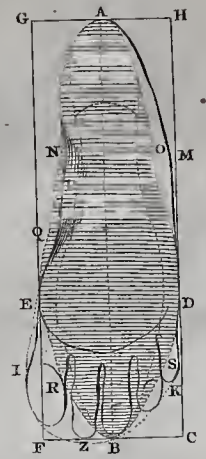


Fig. 8.



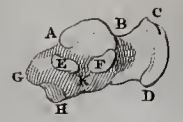


Fig. 4.

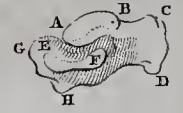


Fig. 5.

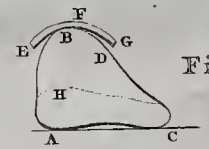


Fig. 7.

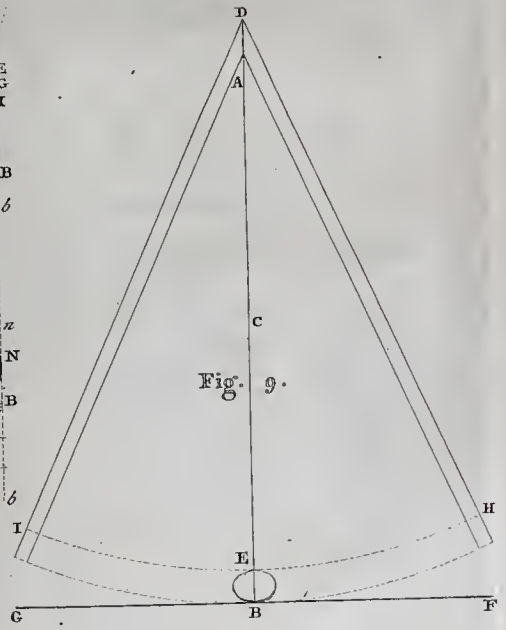


Fig. 9.

P. C. delin. 1780.

H. Winkeles. fec. 1781.